

K. a lu la lettre 157 d'Augustin d'une toute autre manière que je l'ai fait moi-même. Évidemment, beaucoup dépend de la manière dont on interprète un texte écrit, beaucoup dépend de l'intonation pour ainsi dire. L'expression „s'il vous plaît“ peut s'entendre comme un signe de tendresse ou comme un signe de blâme. K. a choisi une lecture noire de la lettre 157 et il reproche à Augustin suffisance et égocentrisme, parce que l'évêque considère ceux qui exigent de tous les chrétiens l'abandon total de leurs biens comme des rebelles et comme des gens qui mettent en danger la structure sociale de l'Église. Augustin représente ses adversaires comme sujets à l'arrogance, au pédantisme et à la présomption (p. 98). Ainsi Augustin réagit contre la thèse que l'homme serait capable de se sauver soi-même. Il est convaincu que l'homme ne peut renoncer à ses possessions de ses propres forces, mais seulement avec l'aide de la grâce divine. Le plus important dans cette lettre ce n'est pas de savoir où se trouve l'origine de cette thèse soi-disant pélagienne ou de savoir si Augustin s'est trompé, mais c'est la théologie de la rédemption. Quelles sont les conditions pour être sauvé? Peut-on faire une distinction entre la vie éternelle et le royaume de Dieu? Qu'est-ce que la vie éternelle sans le royaume de Dieu? Faut-il renoncer à tous ses biens pour entrer dans le royaume divin? L'auteur du *de divitiis* semble être le seul parmi tous les écrivains de l'Église ancienne à avoir lancé l'idée que la richesse comme possession personnelle n'est jamais justifiée et qu'un bon usage des richesses est impossible. Selon Augustin, ce ne sont pas les biens terrestres comme tels qui sont mauvais, mais la manière dont l'homme les utilise. Qui a raison? Si l'*Anonymus Romanus* a raison, l'image du christianisme doit être modifiée. Le salut serait limité à une élite; le salut dans sa plénitude ne serait pas destiné aux masses. Le message évangélique lui-même est donc l'enjeu du problème avancé par Hilaire de Syracuse. L'importance de ce thème théologique vaut bien qu'on prenne la peine de lire cette étude.

Leuven

T. J. VAN BAVEL, O.S.A.

Kam-lun Edwin LEE, *Augustine, Manichaeism, and the Good*. (Patristic Studies 2). New York – Bern, Peter Lang, 1999. XVI-139 pp. (1.625 BEF). ISBN 0-8204-4278-X.

Il y a peu d'études consacrées aux idées manichéennes qui ont contribué à la formation de la pensée d'Augustin. C'est la raison

pourquoi Lee étudie ici les notions augustinienne du suprême bien, du mal personnel, et de la prédestination dans les années antérieures à 400. Je crois qu'il y a plusieurs raisons pour expliquer ce manque d'études approfondies. S. Lancel (*Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 56) en donne une: „De tous les mots en -isme, le manichéisme est probablement le mot qui est affligé de nos jours de la plus forte réduction conceptuelle. Dans notre usage courant, le manichéisme est celui pour qui il y a le bien et le mal, comme il y a le jour et la nuit, l'eau et le feu. Sans transition, ni mélange. Si au IV^e siècle on avait pu en faire une pareille caricature, on ne comprendrait pas qu'Augustin ait pu s'y laisser prendre“. On ne doit pas sous-estimer la connaissance du manichéisme romano-africain par Augustin. Lee veut montrer dans cette étude historique qu'Augustin est beaucoup plus fortement influencé par le manichéisme que la plupart des auteurs le croient. Par conséquent, la pensée d'Augustin est moins absolue du point de vue dogmatique.

Lee commence par l'idée manichéenne du bien (du moins comme Augustin interprétait le manichéisme). Les Manichéens identifiaient bonté, beauté, la jouissance tranquille fondée sur la perception sensorielle. Dieu est le bien souverain et lui seul peut garantir la jouissance tranquille de l'âme. Le mal est le contraire du bien et il consiste dans une perturbation de la belle tranquillité. La vie heureuse est formée par le beau qui nous donne la paix et la tranquillité (*De pulchro et apto*). Selon Lee, le manichéisme est une des sources de ces trois notions qu'on trouve chez Augustin, à savoir la vie heureuse, le bien suprême et la beauté. Néanmoins Lee admet que ces notions pourraient trouver leur origine aussi en d'autres écoles philosophiques, car ces thèmes étaient largement répandus (voir les notes 35, 43 et 55, pp. 101-103).

Le second thème abordé est celui du mal personnel. Pour Augustin ainsi que pour les Manichéens le mal personnel est inévitable. Il est clair qu'Augustin n'accepte pas le déterminisme absolu du manichéisme, c'est-à-dire il rejette le mal comme substance, mais il reconnaît l'expérience subjective du mal. L'homme est soumis à la volupté par l'habitude et l'ignorance. Dans un certain sens, habitude et ignorance déterminent l'existence humaine. Selon Lee, l'accent excessif sur le caractère sexuel de la concupiscence chez Augustin est dû au manichéisme.

La théorie de la prédestination est le dernier sujet étudié par Lee. Il estime que ce thème est étudié trop souvent sous l'angle du déterminisme. La fin eschatologique pour laquelle on est élu lui

semble beaucoup plus importante. D'après Augustin, c'est Dieu qui crée l'ordre de tous les êtres. Augustin a remplacé la théorie manichéenne de l'univers actuel comme un mélange du bien et du mal par la théorie alternative de l'ordre cosmique. Ceci demanda un changement radical de l'autodétermination, c'est-à-dire la primauté de la liberté humaine, vers la détermination par la volonté divine. Augustin distingue plusieurs degrés de déterminisme et on découvre une forte évolution dans ses œuvres. Tout au début, Augustin ne croyait pas que l'ignorance et la difficulté constituaient un obstacle pour la liberté. Il rejetait radicalement tout déterminisme. Le rationnel est à même de maîtriser l'irrationnel. La période de transition peut être divisée en trois phases. En 390-392 l'habitude charnelle est vue comme un obstacle réel. La grâce n'est qu'une aide pour réaliser le bien. En 393-394 l'habitude peut nous faire prisonnier; nous avons besoin de la grâce pour la combattre. L'élection divine se fait à base de la prescience divine. Sous l'influence de Paul l'accent se déplace plus vers la concupiscence. Notre mérite consiste dans la foi et pas dans les bonnes œuvres. La prédestination est quelque chose de cachée et mystérieuse pour nous. Pendant les années 395-396, Augustin évite de parler de la prescience divine. Il insiste sur le caractère caché de l'ordre divin. L'opération de Dieu dans le cosmos demeure un mystère. Augustin est convaincu de plus en plus que l'initiative humaine n'est pas capable de réaliser le salut. Le jugement de Dieu nous échappe complètement. Ainsi l'élection divine a pour conséquence que le salut n'est pas universel. A l'âge mûre, Augustin tire la conclusion que Dieu opère même la bonne volonté en nous.

Ce livre donne beaucoup à penser, mais il ne satisfait pas à tous les égards. Lee se base sur le manichéisme tel qu'il est interprété par Augustin, et non pas sur le manichéisme en soi. Je regrette cela, car ainsi il devient parfois impossible de qualifier une idée de manichéenne ou non. En ce qui concerne la prédestination, j'avoue qu'il est difficile de penser liberté et déterminisme ensemble. Lee dit: on trouve chez Augustin un déterminisme divin dans l'ordre cosmique à cause de la prédestination. A la rigueur on pourrait le dire ainsi. Mais seulement si on tient compte de la distinction entre deux niveaux. Je crois qu'Augustin en a tenu compte. Du point de vue de Dieu on pourrait parler de déterminisme, du point de vue de l'homme la liberté est toujours garantie.